

M. SAKELLARIOU

A PROPOS DES MOUVEMENTS MIGRATOIRES DE LA PENINSULE BALKANIQUE VERS L'ANATOLIE ET LE LEVANT VERS ET APRES 1200 AVANT NOTRE ÈRE

L'ampleur des mouvements migratoires qui semblent s'être produits, aux environs de 1200 et plus tard, de la péninsule balkanique vers l'Anatolie et le Levant est une question très discutée. Mais, loin de s'accorder sur les conclusions, les spécialistes divergent. Quatre points de vue s'affrontent.

1. Le plus modéré ne tient compte que de certaines données, incontestables, sur la foi desquelles les chercheurs s'accordent pour admettre que des groupes originaires des pays balkaniques passèrent en Anatolie.

2. De nombreux savants ajoutent à ces mouvements ceux des Pelešet et des Denen parvenus avec d'autres «peuples de la mer» jusqu'aux portes de l'Égypte, sous le règne de Ramsès III. Ces savants identifient les Pelešet avec les Philistins, originaires, croit-on, de l'île de Crète, et les Denen avec les Danaens.

3. D'autres érudits rattachent aux migrations des «peuples de la mer» des déplacements qui auraient eu lieu de l'Europe centrale ou du nord de la péninsule balkanique vers la Grèce continentale et insulaire¹.

4. Enfin, F.Schachermeyr postule une suite de mouvements sur une grande échelle du nord de la péninsule balkanique jusqu'aux confins de la Palestine et de l'Égypte. Il s'agit d'une synthèse faisant appel à une documentation archéologique d'une ampleur et d'une richesse extraordinaires exposée dans trois volumes². Étant la plus récente et

1. N.K.Sanders, «Aegean Bronze Age Swords», *AJA*, 67, 1963, 117-153; idem, «The Last Mycenaean and the European Late Bronze Age», *Antiquity*, 38, 1964, 258-262; W.Kimmig, «Seevölkerbewegung und Urnerfelder Kultur», *Studien aus Alteuropa*, 1, 1964, 220-283; M.Gimbutas, *Bronze Age Culture*, 1965, 339; J.Bouzek, *Homerisches Griechenland im Lichte der archäologischen Quellen*, 1969; J.B.Rutter, «Ceramic Evidence for Northern Intruders in Southern Greece at the Beginning of the Late III C Period», *AJA*, 79, 1975, 17 sq.; S.Deger-Jacoltzy, *Fremde Zuwanderer im spätmykenischen Griechenland. Zu einer Gruppe handgemachten Keramik aus den Myk. III C Siedlungsschichten von Aigeira*, 1977; eadem, «Das Problem der «Handmade Burnished Ware» von Myk. III C», in: *Griechenland und die Levante während der «Dark Ages» vom 12. bis zum 9. Jh v. Chr. Akten des Symposions von Stift Zwettl (NO), 11.-14. Oktober 1980, herausgegeben von S.Deger-Jacoltzy*, 1983, 161-168, cf. discussion 169-176.

2. F.Schachermeyr, *Die Agäische Frühzeit, III (Kreta zur Zeit der Wanderungen vom Ausgang der minoischen Ära bis zur Dorisierung der Insel)*, 1979; IV (*Griechenland im Zeitalter der Wanderungen vom Ende der mykenischen Ära bis auf die Dorier*), 1980; V (*Die Levante im Zeitalter der Wanderungen vom 13. bis zum 11. Jahrhundert v. Chr.*) 1982.

la plus révolutionnaire des contributions au problème, elle sera pendant longtemps le point de départ ou le centre des discussions qui portent sur ce sujet.

Présentement, je me bornerai à tester les trois idées fondamentales de cette grandiose construction, sans entrer dans les détails. Parallèlement, je présenterai quelques nouvelles données et proposerai certaines conclusions différentes.

I. La première idée à tester est une hypothèse selon laquelle des groupes partis du nord des Balkans, notamment de Dalmatie, auraient défaits les Mycéniens et fondé de nouveaux états sur les ruines de ceux qu'ils liquidèrent. Cette hypothèse est fondée par Schachermeyr sur l'apparition, en Grèce continentale et dans les îles, de certaines nouveautés en matière de céramique, d'armement et de vêtement. Pour la céramique, Schachermeyr se réfère à une classe de céramique grossière fort courante en Europe centrale. Pour l'armement, il invoque les épées de type Naue II et les poignards de type Peschiera. En matière vestimentaire, il cite les fibules en forme d'archet de violon et celles dites *Kniefibeln*. Les nouveautés qui apparaissent pour la première fois à l'horizon de l'HR III C 1, immédiatement après les catastrophes qui frappèrent plusieurs sites mycéniens, sont interprétées par Schachermeyr comme signes d'arrivée d'immigrants. Les nouveautés qui se rencontrent dès l'HR III B l'incitèrent à penser que les immigrants auraient été devancés par des mercenaires de la même souche³.

L'hypothèse d'immigrants nordiques s'emparant des royaumes mycéniens a été soutenue, bien avant Schachermeyr, par d'autres savants, et avec les mêmes arguments⁴. Elle a donc déjà été discutée, et a suscité des objections dont il faut tenir compte. Entre autres, N.K.Sandars a contesté la valeur démonstrative de la poterie grossière, en invoquant: (a) sa très grande diffusion, de la France à la Roumanie, (b) sa très longue durée, et (c) son manque de caractère. Sandars en a conclu que cette poterie était partout le fait de non-professionnels. Elle nota encore que l'Europe centrale produisait à l'époque concernée des classes céramiques de bonne qualité, qui, elles, n'apparaissent pas en Grèce. Au sujet des armes et des fibules, Sandars propose d'y voir uniquement des traces de mercénaires⁵. Sans prendre position directement contre la thèse de F. Schachermeyr, certains archéologues donnent à la classe céramique en question d'autres origines. En revanche, S.Deger-Jalkotzy a critiqué les estimations de Sandars et des autres et soutenu celles de F.Schachermeyr⁶.

Le dossier sous étude peut-être enrichi de quelques autres données, qui, sans être inconnues des savants, n'ont pas été mises en valeur à cet effet. Il s'agit de quelques traditions grecques et faits onomastiques.

1) Les traditions en question concernent en premier lieu la Béotie, l'Attique et la Phocide, en deuxième lieu la Sicyonie et les îles de Skyros et de Skiathos. Rappelons-les brièvement. a) Certains textes anciens nous ont transmis des souvenirs au sujet des Pélasges et des Thraces en Béotie; ils se seraient emparés du pays à une date qui se

3. F.Schachermeyr, *op. cit.*, V 41 sq., 48 sq.

4. Voir références citées dans la note 1.

5. A.M.Snodgrass, *The Dark Ages of Greece*, 1971, 304 sq., surtout 309 et 323; N.K.Sandars, *The Sea Peoples* (= *Ancient Peoples and Places*, 19), 1978, 81-96, 191-193, 197.

6. Voir références citées dans la note 1.

situerait après la prise de Thèbes par les Epigones et avant la guerre de Troie et en auraient été expulsés par les Béotiens lors de leur immigration en Béotie; les Pélasges se seraient alors repliés en Attique, tandis que les Thraces auraient trouvé refuge en Phocide. En termes de chronologie archéologique, la période thraco-pélasgique en Béotie aurait commencé peu avant l'expiration de l'HR III B et pris fin à la limite inférieure de l'HR III C. b) Les Sicyoniens prêtaient le nom de Pélasgos à l'un de leurs rois mythiques qu'ils plaçaient à la génération qui aurait suivi la guerre de Troie. On peut supposer que ce personnage cristallise des souvenirs sur les Pélasges qui se seraient imposés en Sicyonie à une époque correspondant à l'HR III C. c) D'autres souvenirs situaient des Pélasges également dans les îles de Skyros et de Skiathos. Les poèmes homériques faisant de Skyros une île habitée par des Grecs, on présumera que les Pélasges y arrivèrent après l'époque qui se reflète dans la saga de la guerre de Troie. Il est à noter que les Pélasges habitaient alors en Thrace orientale. C'est donc de cette région que partirent leurs groupes qui s'infiltrèrent en Grèce et dans les îles, en association, parfois, avec des groupes thraces⁷.

2) Des faits onomastiques non seulement confirment les souvenirs que nous venons d'évoquer, mais, qui plus est, autorisent à supposer des mouvements migratoires de Thraces, de Phrygiens et d'autres éléments ethniques cantonnés aux abords de la péninsule helladique. De tels faits se rencontrent en Parrhaïbie, Pélasgiotie, Phocide, Béotie, Eubée, Attique, Mégaride, Corinthie, Argolide, Sicyonie, Arcadie, Laconie, Messénie. Pour les détails, je me permets de renvoyer à une étude spécifique inédite⁸.

Dès lors que l'on dispose (1o) de traditions anciennes se souvenant de Pélasges et de Thraces dans des pays grecs à une époque correspondant à l'HR III C et (2o) de faits onomastiques attestant l'établissement sur toute l'aire qui s'étend de la Perrhaïbie au sud du Péloponnèse, de Thraces, de Phrygiens et d'autres éléments – tous immigrés de régions situées au nord de la péninsule helladique – on est autorisé à attribuer à ces peuples les destructions des sites mycéniens à la fin de l'HR III B et le recul culturel qui s'en suivit. Il n'y a nul besoin de postuler des immigrations de groupes venus à ce moment du nord de la péninsule balkanique ou de l'Europe centrale.

II. Venons en maintenant à l'hypothèse de Schachermeyr, selon laquelle certains des «peuples de la mer» repoussés par les Egyptiens sous Ramsès III n'étaient que des descendants des groupes dont il supposait qu'ils avaient émigré de la Dalmatie vers la Grèce à la fin de l'HR III B. Pour pouvoir étayer cette hypothèse, il faut établir des rapports entre ces «peuples de la mer» et la Grèce à l'HR III C. Voyons si Schachermeyr l'a fait.

Schachermeyr a rattaché à la Grèce continentale et insulaire quatre «peuples de la mer» qu'il a considérés également comme des immigrés venus du nord balkanique: les Peleşet et les Tekker, les Šekeleş et les Šerden. En accord avec plusieurs savants, il identifia les Peleşet avec les Philistins, les Tekker avec les Teucriens. Il n'avança aucun argument prouvant la présence de Philistins en Grèce continentale. Mais il est

7. M. B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indoeuropéenne*, 1977, 150-230, 299.

8. *Entre Mémoire et Oubli, Contribution à l'étude des traditions grecques de haute époque*.

universellement reconnu qu'ils se rattachent à la Crète, fait qui justifie lui seul l'ampleur et la variété des éléments égéens que présentent leur religion, leur architecture, leur armement, et surtout leur céramique. Ajoutons que le nom de leur pays historique, Παλαιστίνη, a été à juste titre rapproché du nom de lieu Παλαίστη, sur la côte acrocéraunienne de l'Épire septentrionale; d'où l'on conclut que les Philistins étaient originaires de cette région. Au contraire, rien ne prouve qu'ils y seraient descendus d'un foyer plus septentrional. Pour ce qui est des Teucriens, Schachermeyr a repéré leurs traces dans l'île de Salamine et en Crète: à Salamine, en raison du héros Teucros; en Crète, à cause du toponyme Zakro. On ne peut qu'à applaudir à cette démonstration. Le même savant évoqua, toujours avec bonheur, les Teucriens de Troade et le rapport dont parle Hérodote entre Teucriens et Paioniens. Ce rapport localise donc les Teucriens près des Thraces, des Phrygiens, et des Pélasges. Quant aux Tekker qui attaquèrent l'Égypte, il n'est pas impossible qu'ils soient originaires de Salamine, comme le veut Schachermeyr, ou de Crète. En ce qui concerne les Šekeleš et les Šerden, Schachermeyr les a cru originaires de Dalmatie, ayant séjourné quelque temps dans l'Égée. Il a songé à la Dalmatie pour deux raisons: d'une part, il a accepté, avec de nombreux savants, l'identification des premiers avec les Sicules et des seconds avec les Sardes; d'autre part, il a pris en considération la localisation en Dalmatie de trois peuples appelés l'un Siculi, l'autre Siculotae, et le troisième tantôt Sardeates, tantôt Sardiatæ. Or d'autres savants ont déjà rapproché à juste titre le nom des Šerden de noms de lieu Sardes, Sardiane, Sardenè, en Lycie, et le nom des Šekeleš de Sagalassos en Mysie. On a aussi prêté attention au fait que des figurines trouvés dans le Caucase portent des armes semblables à celles des Šerden qui figurent dans les représentations égyptiennes et à celles trouvées à Sardaigne⁹. Schachermeyr n'a pas tenu compte de ces données. En revanche, il insista sur les ressemblances qu'on observe entre les représentations égyptiennes des Serden et quelques représentations helladiques de guerriers datant de l'HR III C 2. Sandars, elle, reconnaît dans ces guerriers des mercénaires au service des Mycéniens¹⁰. Cette hypothèse est vraisemblable. Mais, compte tenu de la date avancée de ces représentations, on pourrait tout aussi bien y voir des Mycéniens qui auraient adopté les armes et l'habillement militaires des «peuples de la mer», impressionnés par leurs exploits.

Rien ne prouve donc que les Šekeleš et les Serden qui poussèrent jusqu'aux portes de l'Égypte venaient de Grèce; en revanche, il est certain que les Peleşet-Philistins et les Tekker-Teucriens sont partis de l'Égée, où ils s'étaient infiltrés, venant de pays situés au nord de la péninsule helladique.

III. La troisième hypothèse maîtresse de Schachermeyr veut que de Danaens, originaires de la Grèce, aient activement participé au bouleversement ethnique et politique de l'Anatolie et du Levant en colonisant plusieurs endroits et en fondant un grand royaume en Cilicie et en Pamphylie. L'auteur fonde son argumentation sur: a) les traditions grecques qui rapportent que Mopsos et Amphilochos auraient mené leurs compagnons, après la chute de Troie, en Lydie, Pamphylie, Cilicie et Palestine et qu'ils

9. Références dans M.B. Sakellariou, *La Migration Grecque en Ionie*, 1958, 460-461.

10. N.K. Sandars, *op. cit.*, 93-94.

auraient fondé des colonies sur leur route; b) la célèbre inscription bilingue de Karatepe qui nous a appris l'existence en Cilicie, au 8ème siècle, d'un royaume que la version «hittite» hiéroglyphique désigne sous le nom de Danana et la version phénicienne, sous le nom de Danunym. Ce royaume avait pour roi un descendant de Muksas ou Mupsas dont le nom peut être identifié, croit-on, à Mopsos ou Moxos; c) l'identification, déjà proposée des Denen des textes égyptiens avec les Danaens.

Dans *Les Protogrecs*, paru en 1980, j'ai soutenu que la présence de Danaens en Anatolie et au Levant ne saurait dater du début du 12ème siècle, mais doit être reculée d'un millénaire. Je résume ici mes arguments. Le premier tient à la grande diffusion de traces danaennes à travers toute l'Anatolie et le Levant (Lydie, Phrygie, Pamphylie, Cilicie, Arménie, Syrie, Palestine, peut-être aussi Galatie et Pont). Il faut cependant se demander si les Grecs qui s'emparèrent de Troie furent en nombre tel qu'ils purent essaimer sur une aire aussi vaste, et même fonder un grand royaume. Mon deuxième argument repose sur l'existence de données qui témoignent de la présence de Danaens en Anatolie et en Syrie bien avant 1200: l'une remonte à 1365, l'autre au début du 13ème siècle avant notre ère. Dans l'impossibilité de dater la pénétration danaenne en Anatolie et au Levant vers 1200, il ne nous reste qu'à l'associer aux migrations qui eurent lieu dans la même aire vers la fin du 3ème millénaire, à l'époque de l'arrivée d'autres groupes danaens en Grèce ¹¹.

Il est bien possible aussi que les Danaens qui attaquèrent l'Égypte sous Ramsès III soient arrivés non par terre, à travers l'Anatolie et le Levant, mais par mer, venus directement des rivages égéens. Deux des textes égyptiens qui mentionnent les Danaens, en effet, les localisent «dans leurs îles».

Tenant compte des mes conclusions partielles, négatives et positives, je suppose que les mouvements migratoires de la péninsule balkanique vers l'Orient, peu avant la fin de l'Âge du Bronze, se déroulèrent selon le schéma suivant.

1) De masses considérables de peuples habitant la péninsule balkanique passèrent en Anatolie. Elles étaient si nombreuses et si combattives qu'elles réussirent à mettre fin à l'empire hittite et à d'autres états puissants et changèrent la carte ethnique de l'Asie Mineure. Les migrants étaient surtout des Thraces et des Phrygiens. Les Thraces passèrent en Anatolie par tribus entières, dont les plus importantes étaient les Bithyniens et les Paphlagoniens. Des Phrygiens, seuls quelques résidus demeurèrent dans leur foyer balkanique, condamnés à disparaître par la suite. A la même époque des bandes originaires de la même zone balkanique se sont infiltrées dans l'aire de la civilisation mycénienne. Elles étaient formées de Thraces et de Pélasges, venant les uns et les autres de la partie orientale de la péninsule, de Teucriens proches des Paioniens, de Phrygiens, habitant un peu plus à l'ouest, et de Philistins que l'on pense pouvoir localiser en Épire de nord. Or les mouvements vers l'aire mycénienne furent de loin moins massifs et moins puissants que les déplacements en direction de l'Anatolie. Les traditions grecques conservèrent le souvenir du repli des Thraces et des Pélasges devant les Béotiens. La renaissance mycénienne postérieure à l'HR III C 1 n'aurait pu avoir lieu

11. M.B.Sakellariou, *Les Protogrecs*, 1980, 239-246.

si les envahisseurs avaient continué d'imposer leur loi. Il est tout à fait probable qu'ils ont en majorité quitté la Grèce, et que ceux qui restèrent n'ont pu jouer un rôle perceptible. Si je pense pouvoir conclure à l'établissement durable de quelques-uns c'est en raison des traces qu'ils laissèrent dans l'onomastique de certaines régions.

Les traditions et les faits ne permettent pas de saisir quelconque immigration en Grèce et en Anatolie de groupes originaires du nord de la péninsule balkanique ou de l'Europe centrale, à cette époque.

2) Je crois que les mouvements des «peuples de la mer», pour reprendre la formule égyptienne, sont liés aux précédents; mais, à mon sens, ils se sont produits à une échelle plus réduite que ne l'a supposé Schachermeyr. Cependant, il n'est pas question, me semble-t-il, de souscrire à son hypothèse qui fait descendre les Šekelēš et les Serden de Dalmatie en Grèce et ensuite quitter la Grèce pour l'Orient; pas plus qu'à cette autre hypothèse de Schachermeyr qui veut qu'un group de Danaens issus de la Grèce aurait participé au bouleversement de la physionomie ethnique et politique de l'Anatolie et du Levant, en fondant un grand royaume en Pamphylie et en Cilicie et en essayant ailleurs. En revanche, on peut distinguer deux sortes de liens entre les mouvements migratoires de la péninsule balkanique vers l'Orient et les opérations des «peuples de la mer»: a) Les Philistins et les Teucriens qui s'introduirent dans l'Egée poussèrent par la suite vers l'Orient, trouvant leur place parmi les «peuples de la mer»; b) la tourbillon des «peuples de la mer» a pu entraîner des éléments appartenant à l'ancienne population de l'Egée et de l'Anatolie. C'est le cas des Danaens qu'on peut localiser en l'Egée ou en Cilicie. En faveur de la première localisation plaide, nous l'avons dit, l'indication égyptienne selon laquelle ils occupaient des îles; la deuxième doit être prise en considération dès lors que les scribes égyptiens rendirent ce nom ethnique sous une forme qui répond manifestement à la variante *Danuna* qui désignait les Danaens établis en Cilicie dès la fin du 3^{ème} millénaire.

On se demandera peut-être, pourquoi je n'ai pas tenu compte de l'apparition d'éléments de la culture Lausitz en Macédoine¹². Les raisons sont les suivantes: a) Cette culture ne se répandit pas en Anatolie ou au Levant; elle n'est donc pas liée à des mouvements de populations se dirigeant de la péninsule Balkanique vers l'Orient. C'est d'ailleurs pourquoi je ne peux me rallier à l'avis à Hammond qui identifie les porteurs de cette culture en Macédoine aux Bryges ou Brygi, c'est-à-dire à une partie des Phrygiens. b) Il est bien établi que l'apparition de cette culture en Macédoine est postérieure aux signes d'invasions en Grèce mycénienne. En effet, elle coïncide avec le Mycénien III C 2. Elle apparaît donc comme le signe d'un mouvement isolé et de portée locale, à moins qu'il ne fût favorisé par quelque raison qui se rattacherait aux grands mouvements de la fin du BR III B ou ne compte, à son tour, parmi les causes des mouvements qui assénèrent un coup final au monde mycénien.

12. N.G.L.Hammond, *Macedonia*, I, 1972, 305-308; idem, *Cambridge Ancient History*, 2^{ème} éd., III, 1982, 627-650*; E.P.Hänsel, «Lausitzer Invasion in Nordgriechenland?», in: *Beiträge zur Ur- und Frühzeit*, Teil I (Arbeits- und Forschungsberichte aus sächsischen Bodendenkmalpflege, Beih. 16), 1981, 207-224; E.Nylén, «Gürtel und Bergbau» in: *Mitteleuropa und etwas über die Entstehung der griechischen Kultur*, in: *Beiträge etc.*, 462-474; J.Bouzek, «Relations between the Aegean and Europe during the Bronze Age, A Methodological Approach». *Archeologické Rozhledy*, 1982, 56-62.